

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,
Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 11 — Reprise de Bréda (Hollande), par le général Pichegru (1795).

ESPAGNE.

Le bruit court aujourd'hui dans notre ville que Barcelonne a capitulé. Cette nouvelle est parvenue ce matin par le *Phare de Bayonne*; tout nous porte à la croire exacte; cependant aucune lettre particulière et aucune dépêche officielle n'étant venue la confirmer, nous nous bornons à reproduire le passage suivant du *Phare* sans en garantir l'authenticité.

Le bombardement de Barcelonne a commencé le 3 au matin, et a continué toute l'après midi.

On assure que sur plusieurs points de la Catalogne des soulèvements ont eu lieu, et que les habitans courent porter secours à Barcelonne. Les milices de Gironne et de Figuières ont sonné le tocsin.

P. S. Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que Barcelonne a capitulé le 4. Nous ne savons pas à quelles conditions la capitulation a été signée.

Les habitans de la province Gironne, qui s'étaient portés vers Barcelonne, sont rentrés chez eux aussitôt qu'ils ont appris la nouvelle de la capitulation.

Nous trouvons dans le même journal la lettre qu'on va lire. Bien que tous les évènements dont il est fait mention soient déjà connus, nous la reproduisons, parce qu'elle nous a paru renfermer quelques détails qui ne sont pas sans intérêt.

De la frontière, le 4 décembre.

Le bateau à vapeur l'*Etna*, arrivé hier à midi à Port-Vendres, nous a apporté des nouvelles de Barcelonne jusqu'au 2 à cinq heures du soir. Je m'empresse de vous transmettre aussi sommairement que possible les détails que je considère comme les plus importants.

Aussitôt qu'on a eu connaissance à Barcelonne de l'arrivée du géant, la junte s'est réunie en séance; le matin elle s'est prononcée pour la résistance; dans l'après-midi pour la soumission. Le rédacteur du *Republicano*, qui voulait s'opposer à cette détermination, avait été arrêté. L'ex-président Carsy et beaucoup d'autres compromis dans l'insurrection, s'étaient réfugiés à bord du *Méléagre*.

Le même jour un parlementaire du régent est entré à Barcelonne, porteur d'une sommation; déjà quatre délégués de la junte lui avaient été envoyés.

Ce jour-là les 1^{er}, 2^e, 8^e bataillons, et l'artillerie de la garde nationale, refusaient de capituler; le 2^e bataillon avait arboré un drapeau rouge, avec ces mots: *Patrie et liberté*.

Le vaisseau anglais le *Formidable*, de 84 canons, venant de Gibraltar, a fait côte le 29 novembre, à neuf heures du soir, sur les terres basses du Lobregat. Les bateaux à vapeur français l'*Etna* et le *Gassendi* sont parvenus à remettre ce vaisseau à flot; il a été forcé de jeter à la mer la majeure partie de son artillerie, boulets, etc.; son gouvernail a été endommagé et démonté; on cherchait à le repêcher.

Le *Formidable* a pu jeter l'ancre près de Barcelonne le 1^{er} décembre à quatre heures de l'après-midi. Le vaisseau le *Robney* assistait le *Formidable* pour le mettre en état de reprendre la mer et de se rendre à Malte. Lorsque le *Gassendi* et l'*Etna* ont quitté la remorque du *Formidable*, les équipages anglais des deux vaisseaux les ont salués de cinq hourras.

Le désarmement des bataillons de tirailleurs a été opéré sans la moindre résistance.

Le 1^{er} décembre, la députation de la junte au régent a été reçue par le général Van Halen, en présence du ministre de la guerre. Le régent a refusé de l'entendre, exigeant que Barcelonne se rendit à discrétion.

tion. Les commandans de la garde nationale et les commissaires du quartier ont décidé de prolonger la résistance et d'envoyer une nouvelle députation à la tête de laquelle se trouverait Mgr l'évêque du diocèse, prélat fort estimé; mais ni lui, ni les trois membres de la junte qui l'accompagnaient n'ont pu obtenir une audience du régent.

Van-Halen et Rodil les ont prévenus que si, dans les 24 heures, la ville ne se rendait pas sans condition, les hostilités recommenceraient. La junte a adressé une proclamation aux habitans de Barcelonne, déclarant que, si la ville ne se soumettait pas aux ordres du gouvernement, elle se démettrait de ses fonctions qu'elle n'avait acceptées que pour faciliter un arrangement.

Il paraît positif que quelques démarches ont été faites auprès du consul français pour savoir de lui si on pouvait compter sur l'appui de la France dans le cas qu'on arborerait tel ou tel drapeau. D'après des lettres que je considère comme dignes de foi, M. Lesseps aurait répondu aux émissaires, en présence de M. le consul de Hollande, qu'il était exclusivement chargé de la défense des intérêts français; que depuis le commencement des troubles il avait fait tout le bien qu'il avait pu, sans distinction de partis, et sans compromettre son gouvernement ni son caractère, qu'il resterait complètement étranger aux évènements politiques, que la France est trop loyale et trop puissante pour ne pas attaquer ouvertement le gouvernement du régent si elle avait des griefs contre lui, et qu'elle ne donnerait jamais les mains à une insurrection.

Cette réponse, digne et convenable, peut servir au besoin pour faire apprécier à leur juste valeur les injustes rumeurs que le général Van-Halen se plaît à encourager.

On ignorait le 2 si la ville se soumettrait. Ce jour-là, 80 des chefs les plus compromis s'étaient embarqués.

Cependant au départ de l'*Etna* on battait le général, et on sonnait le tocsin.

Le consul d'Angleterre était rentré à quatre heures du soir du quartier-général; il a rapporté que le régent était décidé à commencer le bombardement le 3 à dix heures du matin, et à donner en même temps l'assaut si la ville ne se soumettait pas.

L'*Etna* a porté à Port-Vendres 179 réfugiés, dont 100 officiers de la milice ou de la ligne. Parmi ces passagers se trouve le président de la junte, Carsy.

DETAILS SUR L'EMPEREUR DE LA CHINE ET SA COUR.

Nous trouvons dans le *Sun*, quelques détails curieux sur l'empereur de Chine et sa cour:

"Taou-Kwang est monté sur le trône le 2 septembre 1820, à la mort de son père Keaking. En prenant en mains les rênes de l'Etat, il s'est donné le nom de Juen-Hung. On le dit bienveillant et fort éloigné de ses goûts pour le despotisme et la cruauté qui avaient caractérisé ses ancêtres. Il a eu de feu l'impératrice plusieurs enfans. Le deuxième fils qui, de bonne heure, avait manifesté des dispositions à la turbulence et à la révolte, a été envoyé à l'armée de Moukden, où il est traité avec rigueur. Taou-Kwang, monarque despotique, est cependant à la merci des mandarins ministériels qui forment la chambre du conseil intérieur.

Il y a quatre conseillers: deux Tartares et deux Chinois; les premiers ont le pas sur les deux autres. Ce monarque est d'origine tartare, son titre de Taou-Kwang signifie: "La gloire de la raison." C'est l'empereur qui en a fait choix lui-même il y a 56 ans; il est très-gros et très-épais. A sa mort, on s'attend à ce qu'il y aura une régence. Quelquefois ce grand prince veut bien informer, par des pièces officielles que publie la *Gazette de Peking*, ses bons et loyaux sujets, soit de sa conduite, soit de sa santé. Le dernier empereur, peu de temps avant sa mort, avait publié une proclamation ainsi conçue:

"Ayant lancé mon coursier fougueux dans la montagne de Kwanjui, je me suis senti étouffé par un refroidissement gagné dans cette course rapide, et je crains de ne pas pouvoir me rétablir. "Puis l'empereur ordonne à tous les officiers de l'Etat de couper leurs queues en signe de deuil. Les femmes du harem et les dames de l'impératrice ont ordre de se faire raser la tête, et tous les documens publics devront être, pendant un an, tracés à l'encre bleu.

"Il paraît que feu l'impératrice Newkooluh était une femme d'un grand mérite. L'empereur, à cause de ses rares qualités, avait daigné en faire son épouse et la mettre à la tête de son harem. Trois années bienheureuses se sont passées dans notre union, dit la proclamation en guise d'oraison funèbre de l'empereur Taoukwang: sa douce présence charmaient les ennus, allégeait les fardeaux du gouvernement, et les charmes qu'elle répandait sur la cour lui conciliaient tous les cœurs.

Mais bientôt ces bénédictions devaient se convertir en amertume, et son malheureux époux demeurer veuf et abandonné. La qualité éminente de feu l'impératrice était sa piété filiale; aussi l'empereur voulut-il qu'à tous ses autres noms on ajoutât ce nom significatif: "Heaou-Tsenen-Hwang How", ce qui veut dire: "L'impératrice, modèle d'obéissance filiale." On fit à l'impératrice des obsèques magnifiques. Les princes mogols eurent ordre de prendre le deuil; seulement, au retour du convoi, l'orchestre exécuta suivant l'étiquette chinoise, les airs les plus gais et les plus badins, comme si la mission de ces musiciens eut été de chasser pour toujours la douleur et les soucis.

"Le premier ministre, le ministre favori, est Heen-Gaw. Il doit sa faveur au conseil qu'il donna à l'empereur de ne se faire raser ni la tête ni le menton pendant les cent jours qui suivirent le décès de l'impératrice. C'est un homme aussi hardi qu'intriguant. Il se permit une fois d'entrer dans le harem impérial et d'en enlever sa fille. Une autrefois, il osa pénétrer devant l'empereur sans s'être fait annoncer. Il est aujourd'hui beau-père du monarque, et c'est l'homme le plus puissant de l'empire. Son influence dépasse de beaucoup celle de l'amiral Kwan, du commissaire Linet du mandarin Sun-to-Sin."

ALLEMAGNE, 24 novembre.—La santé du conseiller d'état prince de Metternich s'est considérablement améliorée depuis quelques jours. Hier, S. A. s'est de nouveau montrée en public.

— Le second secrétaire de l'ambassade de Turquie Mustapha-Effendi, est parti pour le Baouat, afin d'inviter sérieusement le prince Michel à lui restituer les insignes de sa dignité.

CHINE. — Depuis que Nankin a cessé d'être la résidence des empereurs de la Chine, cette capitale est bien déchuée de sa splendeur. La partie méridionale n'offre qu'un amas de ruines; elle renferme de vastes jardins potagers et des champs assez mal cultivés. La ville moderne, qui est au nord, est très-peuplée. Son étendue n'est guère que le tiers de l'enceinte immense formée par la grande muraille, qui a environ 20 mille de circonférence. Quant à la fameuse tour de porcelaine, elle ne mérite guère ce nom; car elle est tout simplement plaquée de porcelaine à l'extérieur.

Nankin est toujours la ville la plus savante de la Chine; c'est encore elle qui envoie au collège de Peking le plus grand nombre d'élèves, et son imprimerie est sans contredit la première de tout le céleste empire.

SICILE. — Palerme, 7 novembre. — La publication du décret relatif à la réduction du droit de sortie sur le soufre intéresse vivement toute la Sicile. C'est ce qu'explique la bienveillance avec laquelle il a été généralement accueilli. Il y a en ce moment sur

place environ 200,000 tonnes anglaises de soufre ; beaucoup de propriétaires, étant dans la gêne, ils en jetteront tout d'un coup d'énormes quantités sur les marchés étrangers ; les prix ne peuvent manquer de baisser ; ainsi ce que l'on gagne d'un côté, on le perdra de l'autre.

MONTEVIDEO.

Aujourd'hui à cinq heures a eu lieu au consulat de France une réunion de nos compatriotes, appelés par M. le consul, et dont l'objet était de s'entendre sur les mesures les plus propres à mettre nos personnes et nos propriétés à l'abri de toute éventualité de la guerre actuelle. Mais quelques heures auparavant on a répandu une circulaire lithographiée qui rappelait intentionnellement à la population française que l'art. 21 de notre code prive de sa nationalité tout français qui prend les armes à l'étranger ; et d'ailleurs le public n'a eu connaissance de cette réunion que par ouï dire ; 30 à 40 personnes seulement y ont assisté et ont voté d'une manière plus ou moins douteuse à quelques égards. Au moment où est arrivé un certain nombre de nos compatriotes, la séance était levée.

RÉSULTATS :

M. le consul, afin d'éclairer les assistants leur donne lecture d'un paragraphe d'une délibération ministérielle dans lequel un ministre lui annonce qu'il est inutile que la population française prenne les armes et que si une intervention paraît utile au gouvernement, les forces nécessaires seront dirigées sur le Rio de-la-Plata.

M. le consul ajoute d'une voix très faible et d'un style presque inintelligible : qu'une réunion des consuls a eu lieu : que des signaux de jour et de nuit auront lieu entre les consulats et leurs bâtimens de guerre respectifs pour les mesures d'urgence : que toutes les maisons habitées par des Français arboreront le drapeau national : que l'ennemi sera averti de ces dispositions ; que, dans le cas d'une attaque probable tous les consuls exigeront de lui qu'il reconnaisse avant tout l'inviolabilité des personnes et des propriétés étrangères : que nos bâtimens ne peuvent disposer d'aucun armement ni d'aucunes munitions ; mais qu'il lui paraît d'ailleurs utile que la population s'arme et assigne les points où elle doit se réunir.

A cet effet, une commission de 12 membres, est nommée : nous avons entendu prononcer le nom de MM. Echer, Faucon, Cazenave (Martin), Salano, Etchegoyen, commis de M. Duplessis etc. etc.

Nous reviendrons demain sur cette séance et ses résultats.

L'on a cherché hier les moyens les plus sûrs pour préserver les Français des maux qui peuvent résulter de la guerre qui menace cette ville, cela est bien ! On a prévu le cas où, la ville venant à être prise d'assaut, et l'ennemi venant à sévir contre les étrangers, il serait nécessaire de repousser la force par la force. A part les moyens qui, peut-être, eussent pu être plus efficaces, cela est encore bien, très-bien!!!!

Mais il nous semble que là n'aurait pas dû se borner la sollicitude paternelle de notre représentant, car le fer et le feu de l'ennemi ne sont pas les seuls maux qui atteindront nos compatriotes.

Le travail a cessé pour beaucoup d'ouvriers, beaucoup de fondes qui craignent le renchérissement des vivres, ont cessé de fournir à manger au mois ainsi que cela se faisait pour beaucoup, que deviendront ceux qui n'ont aucune économie, ceux que des spéculations mau-

vaises ou des manques d'ouvrage tiennent encore aujourd'hui dans un état voisin de la misère, que deviendront ils, nous le demandons, car, à nos yeux, ceux là sont aussi des Français, et, si nous tenons beaucoup au respect dû à la propriété, nous tenons encore plus à la conservation de l'existence de nos compatriotes.

Nouvelles données par le journal du soir :

L'ennemi s'est avancé jusqu'à Canelones : un de ses détachemens composé de cinquante hommes qui a paru dans les environs de Las Brujas a été battu par les forces nationales et obligé de se retirer.

Il paraît certain qu'à mesure que l'ennemi avance l'armée orientale cherche à lui couper la retraite.

En raison des manoeuvres de l'armée d'opérations l'avant-garde de celle de la capitale se compose aujourd'hui des corps de cavalerie commandés par les colones Faustino Velazco et Freire.

— Le régiment de l'Union a gardé cette nuit les fortifications : malgré le mauvais tems il était au complet et a fait son service avec un zèle digne des plus grands éloges.

— Les renforts envoyés de la Colonia aux rosstes se composent de sept à huit cents hommes seulement ; il n'est resté pour la garde de la ville que quelques faibles piquets.

— Un des prisonniers faits et amenés aujourd'hui en ville déclare devant nous qu'Oribe se trouve à Canelones à la tête de trois bataillons et de quelques escadrons seulement : qu'il ignore où se trouve le gros de ses forces et qu'à chaque instant il y a dans l'armée rosiste des exécutions : que les victimes ne sont point fusillées, mais égorgées. (*degollados*)

— Le docteur Tigribú a été nommé chirurgien en chef de la garnison, et chargé de l'organisation des ambulances.

La garde nationale de la Banlieue, sur une simple invitation de ses chefs, travaille depuis deux jours aux fortifications qui se complètent et s'étendent avec rapidité : cet exemple, disent nos confères, sera suivi par les autres corps de la garnison. L'armement déjà très avancé s'achèvera dans la journée.

— D'après un décret du gouvernement des drapeaux vont être distribués solennellement à tous les corps de la garnison, mais le numéro du bataillon ne figurera sur la cravate que lorsque l'ennemi aura été repoussé. Les sages dispositions de ce décret sont on ne peut plus propres à maintenir parmi les troupes, l'élan et l'enthousiasme dont elles ont déjà fait preuve.

Buenos-Ayres. — Un prêtre de l'église de la Merced (très probablement M. le cure Arguelh) au milieu d'un sermon tout chrétien a déclaré très clairement que le moment approchait où tout étranger devait être chassé du pays ou égorgé (*degollado*). Cette sortie atroce a trouvé grâce auprès de Rosas qui, ainsi que ses gens aux reviens depuis quelque temps, comme on le voit, à des *sentimens de sage modération* !...

— Depuis quelques jours plusieurs étrangers non munis de leur certificat d'immatriculation ont été arrêtés et conduits à la préfecture. Il nous est impossible d'expliquer cette négligence à observer une mesure toute dans l'intérêt des étrangers eux-mêmes et que nous rappelons plus que jamais à nos compatriotes.

— Trois de nos nationaux auraient, nous assure-t-on, subi au *colorado* le même sort que Stichelberg, Larraud et son innocente famille et les victimes de Barragan ; nous atten-

drons pour publier les détails qui nous sont parvenus des renseignemens encore plus certains. Dieu veuille que ce nouveau crime et tant d'autres dont nous n'avons point encore parlé, faute de données positives, soit injustement imputé aux hordes de Rosas !

FAITS DIVERS.

L'appétit vient en mangeant. A peine débarrassée de sa guerre avec la Chine, l'Angleterre tourne déjà ses regards vers le Japon. Sir Henri Pottinger, auquel la conclusion récente de la paix, permet de disposer désormais des forces considérables qu'il commande dans les mers de la Chine, ne trouve pas, à ce qu'il paraît, de meilleure manière de les utiliser qu'en les employant à faire la guerre au Japon, afin de s'emparer des principaux ports de l'empire chinois.

Quant aux prétextes, ils ne manqueront pas. On sait que l'Angleterre n'est jamais au dépourvu de ce côté là. Si nous en croyons la *Naval and Military Gazette*, il est même déjà tout trouvé, et en se rendant sur les côtes du Japon, sir Henri Pottinger aurait pour but de demander à l'empereur, raison des insultes et des cruautés depuis long-temps exercées par ses sujets sur les équipages de navires anglais échoués dans ces parages.

On pourrait, dit le journal que nous venons de citer, diriger des troupes et des navires sur ces îles, et accepter comme satisfaction de graves injures reçues, l'admission des navires anglais dans les ports du Japon, en stipulant des avantages commerciaux réciproques.

On voit que les anglais ne sont pas difficiles et qu'il est impossible de se montrer plus accommodant.

— En Chine, les tables de la population se dressent de la manière suivante. Chaque chef de famille est tenu sous des peines très-sévères, de placer, sur le devant de sa porte, une pancarte sur laquelle est inscrit le nombre des habitans que renferme la maison ; leur âge, leur condition, etc. Afin de prévenir toute espèce de fraude, il y a, pour chaque dizaine de maisons, un homme nommé *Titang*, ce qui signifie le dixième homme, dont la mission consiste à faire le relevé des chiffres marqués sur ces écriteaux et les chefs de famille qui sont par lui convaincus d'inexactitude, sont immédiatement dénoncés au gouverneur de la ville.

Chaque point du territoire de la Chine rapporte à l'empereur un certain revenu. Les gouverneurs, les officiers militaires, les vice-rois sont chargés du recouvrement de cet impôt. A cet effet l'empereur Xunus avait divisé le territoire en douze provinces. Son successeur, Iva, lequel régnait vers l'an 260 avant Jésus-Christ, réduisit ce nombre de douze à neuf. Plus tard le nombre des provinces fut porté à quinze ; puis enfin à dix-huit.

Les villes chinoises sont divisées en deux catégories, les grandes et petites. On compte 145 capitales, qui, selon l'auteur auquel nous empruntons ces détails, surpassent toutes les autres en splendeur et en magnificence. Les villes, petites et moyennes, sont au nombre de 1,331, parmi lesquelles 49 égalent les cités les plus remarquables de l'Europe ; 32 autres villes sont indépendante, et quoiqu'elles ne soient pas capitales, elles commandent à 36 petites cités. Les forts et les châteaux sont au nombre de 159, on compte 82 villes de garnison.

Outre des quantités immenses d'or et d'argent, le revenu annuel des provinces se monte à 10 422,447 sacs de riz, chaque sac pouvant fournir à la substance journalière de 100 hommes ; 20 409,940 livres de soie écarlate ; 12,436 pièces de drap ; 40 35,770 balles de coton ; 50 91,730 pièces de soie travaillée.

Cette dernière contribution est rachetée par la ville de Huchen, moyennant une somme annuelle de deux millions de francs.

Outre ces divers tributs, les provinces envoient au trésor impérial 187,688,364 livres de sel, plus 32,418 627 livres de foin et de paille pour les écuries de l'empereur.

— Un nouveau journal vient encore de paraître à Paris. C'est une revue rétrospective des temps de l'Empire. On assure que le prince Louis Napoléon

quoique detenu à Ham, n'est pas étranger à la fondation de cette feuille.

Nous avons des nouvelles de Saint-Petersbourg du 27 septembre. De nouveaux détails relatifs à l'affreux incendie qui vient de dévaster la ville de Casan sont donnés par la Gazette de la Police de Saint-Petersbourg

Le nombre total des édifices détruits par l'incendie a été de 1,317, savoir : Edifices en pierre : Neuf églises (y compris un monastère d'hommes), le séminaire, les hôtels de l'assemblée de la noblesse, du gouvernement militaire, du recteur de l'Université, du syndic et des autres fonctionnaires de l'Université, le corps de logis occidental et les dépendances de l'Université, ainsi que l'Observatoire, les comptoirs de la poste et des apanages, l'hôpital de ville, l'hospice, l'hôpital des aliénés (2 édifices), la maison de force, l'hôtel de la police avec les sections de la commission des logements militaires et du premier quartier. celui du conseil du premier gymnase, ainsi qu'une aile de cet établissement la maison de l'église de la Resurrection, 228 maisons de particuliers, le gostinoidvor avec toutes ses dépendances, et de plus les lignes de boutiques ou marchés aux denrées coloniales, aux fruits et légumes, aux chandelles, aux grains, le marché dit Tolkoutch, 182 boutiques isolées et 7 cabarets. Total, 451.—Edifices en bois : La maison d'exercice, le théâtre, 15 boutiques isolées, 10 guérites de police et 841 maisons particulières. Total, 868. De plus, un pont en bois sur le torrent Boulaba. Il est encore impossible, ajoute cette feuille, d'évaluer l'étendue des pertes, car elles consistent principalement en marchandises et lettrés de change brûlés dans les magasins et comptoirs des marchands qui n'étaient pas encore revenus de la foire de Nichey-Novogorod. Jusqu'à présent, 3 cadavres d'individus appartenant à la classe du peuple ont seuls été découverts. 16 hommes de la police ont été blessés ou ont eu des brûlures pendant l'incendie.

L'empereur est parti le 16 de Moscou, se rendant à Tula. Le 18, S. M. est arrivée à Kursk, par Orel, où des revues de troupes ont eu lieu.

MARSEILLE, 1er décembre.—Le 20 de ce mois, Antoine Cascadeaux, cultivateur à Calisanne, était occupé à sarcler sa vigne, lorsqu'il entendit tout-à-coup des cris percants au dessus de sa tête. Avant qu'il eût pu découvrir la cause de ce tumulte aérien, un canard sauvage s'abattit à quelques pas devant lui : et un aigle colossal fondit sur le malheureux volatile : n'écoulant que son courage, Cascadeaux brandit la petite bêche qui lui servait pour son opération agricole et la lance avec vigueur contre le tyran.

L'aigle, atteint à la poitrine, poussa un cri menaçant, et abandonnant sa première victime, se précipita sur l'imprudent agresseur. Le péril était imminent pour Cascadeaux, qui n'avait ni armé, ni instrument pour se défendre; mais son flasco (bouteille plate dont se servent les paysans provençaux : elle est faite d'un verre très-dur, et cachée sous une enveloppe grossière de cordes, solidement entrelacées, est à ses pieds; il s'en saisit aussitôt, et avec cette arme d'une nouvelle espèce, il essaya de repousser les attaques de son ennemi.

La lutte était fort inégale. Déjà les serres de l'oiseau monstrueux ont labouré le crâne de Cascadeaux; son sang coule avec abondance, lorsque, ramassant toutes ses forces, il décharge sur la tête de l'aigle un coup désespéré. Le flasco se brise en mille pièces : mais le tyran des airs, étourdi par le choc du verre, reste sur la terre sans faire un mouvement. Cascadeaux profite des instants; il court reprendre sa bêche, il frappe à coups redoublés, et voit enfin son cruel ennemi expirer devant lui.

Cet aigle, qui a huit pieds d'envergure, a été acheté par M. Roger, propriétaire de Calisanne, qui se propose de le faire empailler pour l'offrir à la ville d'Aix.

Les blessures de Cascadeaux sont graves; mais la vie du courageux cultivateur n'est pas menacée; l'on espère que sous peu de temps il pourra reprendre ses occupations.

Une correspondance de Constantinople du 7 de ce mois, adressée à la Gazette du Midi, donne sur la mission de Sami pacha à Constantinople des éclaircissements trop curieux pour être négligés, mais ces éclaircissements pour que nous n'en prenons pas la responsabilité :

Vendredi dernier, le bateau égyptien le Boulak est revenu ici avec Sami pacha, qui n'est resté que trois jours à Alexandrie. Ce fonctionnaire négocie la vente à Constantinople de Mehemet-Ali qui brûle, dit-il, de le voir de pou-

voir déposer aux pieds de sa haute sse l'hommage de sa reconnaissance et de sa soumission. Il serait fort étrange de voir à Constantinople, dans l'attitude d'un humble vassal, celui qui trois fois aurait pu y venir en vainqueur, si l'Europe ne s'y était opposée.

Ce qu'il y a de plus singulier dans tout ceci, c'est que ce soit Mehemet Ali qui insiste pour venir dans la capitale, et la Porte qui s'y oppose et qui fasse des difficultés. Elle craint que la présence de ce vieux et habile prince ne réveille dans la population musulmane des sympathies trop vives, et que, dans les jours mauvais, les regards ne se tournent vers le visir guerrier qui maintint pendant si longtemps la gloire de ses armes, et dont l'aspect ne peut manquer de produire une vive impression.

Mais quel est le but du souverain de l'Égypte en venant ainsi faire acte de vassalage? Ce n'est point sans doute pour la gloire de se faire voir, ou l'espoir d'obtenir quelque nouvelle faveur. Serait-ce, comme on en a parlé dans le tems, qu'il voudrait marier son fils Saïd-Pacha à la sœur cadette du sultan; et par là obtenir ce double résultat de s'unir par les liens de la parenté au sultan son souverain et d'empêcher le morcellement de son héritage, par suite de la loi qui inérédit à toute sultane de sortir de la capitale, et qui fixe son époux auprès du trône de son beau-frère?

Une autre version est donnée ce matin par un journal ministériel, à qui l'on écrit que Sami pacha vient demander, au nom de son maître, la main de la sœur aînée du sultan, et le gouvernement général de la Syrie, pour Saïd pacha, petit-fils de Mehemet-Ali.

Dans la situation difficile où se trouve aujourd'hui la Porte vis-à-vis des grandes puissances, au sujet de cette question du Liban, il ne serait pas impossible, ajoute ce journal, qu'elle accédât au vœu du pacha d'Égypte.

Une nouvelle importante est donnée aujourd'hui par le Journal de Francfort. On lui écrit de Samie, le 13 octobre :

Le courrier, arrivé aujourd'hui de Constantinople, a apporté la nouvelle que le divan de la Sublime Porte a reconnu le gouvernement provisoire de Serbie et confirmé l'élection du prince Czerny Georges.

Le firman d'investiture, qui a été soumis au sultan pour être revêtu du sceau impérial, sera porté à Belgrade, au nouveau prince, par un commissaire de la Porte qui sera chargé d'assister à l'installation.

On écrit des frontières de Turquie à la Gazette de Cologne :

Les journaux allemands parlent probablement d'une conspiration ourdie contre la vie du roi Othon. Comme cette conspiration n'a jamais existé, il importe de connaître le véritable caractère de cette affaire. Deux officiers du génie grec avaient chargé deux ouvriers employés aux constructions du palais de tuer les officiers bavarois attachés au corps du génie. Le complot ayant été découvert, les deux officiers furent arrêtés, ainsi que le rédacteur d'un journal très-hostile aux bavarois. Comme ces officiers sont nappistes et que le parti nappiste a déjà été une fois accusé d'avoir conspiré contre le roi, le parti constitutionnel profite de cette circonstance pour renouveler la même accusation contre les hommes de ce parti.

Nos lecteurs se souviennent du fameux coup de tonnerre du 21 aout qui arrachait un signe de croix à l'ombre de Ninos dans Semiramide. Les effets dramatiques de cet orage n'ont pas été circonscrit à notre salle de spectacle; car voici ce qui se passait à Cette (Hérault), le soir même où nos Babiloniens des rives du Pô croyaient toucher au dernier jour de leur Babylone de carton. La ville de Cette possède un théâtre en démolition, ce qui revient absolument au même que si elle n'en possédait pas du tout. Une salle en planche se replace provisoirement l'ancien théâtre. Le soir du 24 aout, on jouait Robert. Or, la journée avait donné quelques symptômes d'orage, et la plus grande partie des amateurs qui se rendirent au théâtre s'étaient munis de parapluie; bien leur en prit, car, dès le deuxième acte, une fine averse commença à s'introduire perfidement à travers les planches mal jointes du plafond improvisé. La grande majorité des spectateurs souleva donc à battre en retraite et à demander qu'on rendit l'argent à la porte. Mais, attendu qu'à Cette les commissaires de police ne font pas procéder à cette restitution aussi bénévolement que dans certains théâtres de notre connaissance, les fugitifs se virent réduits à l'alternative de perdre leur soirée et leur argent, ou d'assister à la fin du spectacle mouilleusement, comme dirait-on de nos spirituels académiciens.

Presque tous priant ce parti; on se contenta d'ouvrir tous les parapluies en disponibilité, et on se serra fraternellement sous cette voûte, assez semblable à cette réunion de boucliers sous laquelle les Romains faisaient la tortue. Le deuxième acte se passa tant bien que mal, mais, au troisième, l'aspect des choses était changé; les nuages répandaient dans la salle une véritable cataracte, et maintenant les eaux de ce déluge, non contentes d'inonder l'auditoire, tombaient en avalanche jusque sur la scène. L'administration n'avait pas voulu rendre l'argent; il fallait donc que ses per-

sionnaires finissent bon, eux aussi; c'est ce qu'ils firent, en recourant toutefois au même expédient que les spectateurs, c'est à dire à riflard. Ainsi, on vit Robert, au moment de l'évocation, tenir d'une main le rameau enchanté et de l'autre un immense parapluie rouge, conforme par sa couleur au caractère infernal de la situation. Ce n'est pas tout. Les nonnes évoquées dans leur léger costume de trépassées avaient besoins, plus que personne, d'un abri hospitalier. Chacune d'elles sortit donc de la tombe avec un parapluie, qui vert, qui rose, qui bleu, qui puce, et dans cet étrange équipage elles exécutèrent la ronde infernale autour de Robert. Au milieu d'elles il faisait l'effet d'un triton entouré de naiades. Inutile d'ajouter que, ce soir-là, les flammes du Bengale donnaient leur démission. Les Cottois se souviendront de cette représentation aquatique. Hipp. P.

AVIS.

Un des commis de la banque Joint Stock, de Londres, a disparu emportant pour une valeur de 19,715 sterling en billets de la banque d'Angleterre.

La banque Joint Stock offre 500 sterling (fr. 12,500) de récompense à la personne qui lui fera retrouver la somme volée.

Voici le chiffre et les numéros des billets de banque enlevés, dont le paiement est arrêté à la banque d'Angleterre.

Table with columns: Numéro, Montant, Jours et années de l'émission. Lists various bank notes from 1842.

L. 19715 sterling en total.

ENTREES DE CABOTAGES.

- DU 9. Ste. Lucie, golette sarda, Nuestra Sra. del Rosario, le 8 avec 400 fanegas charbon. Colon, golette sarda, Generosa, le 7 avec 800 cuirs salés, 27 pipes gris et 46 cuirs vaches secs. San Juan, golette lucquoise, Fortunata le 8, avec 56 charettes charbon, 26 cuirs vaches secs, 21 tiers herbes de missionne. Colonia, Balanda lucquoise, Rosita, le 8 avec 15 charettes charbon. Buenos ayres, golette sarda, Luisa, en teste. Buenos ayres, golette sarda, Rosa, en teste. Buenos ayres, bark golette brésilienne, Carmen en teste. DU 9. Bri k sarda, à Léte non visité.

Demandes de Pa-seports, du 7 et 8.

- D. Pedro Aguilar, Pernambuco. Justo Carranza, Rio Janeiro. Enrique Davis, Brasi. Francisco Parejas, Sta. Catalina. Sebastian Crotonho, idem. Ladislao Martinez, Rio Grande. José Sabata, Valparaiso. Agustín D. Barruti, Rio Janeiro. Antonio Moll, Brasi. Pedro J. Olivera, idem.

A monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*,

Nous venons vous prier, monsieur, de vouloir bien nous accorder quelques lignes dans votre feuille, non pour entamer une discussion sur la dernière insertion de M. Chesneau, ces balourdises sortent d'une source assez connue, pour que, décevant, nous puissions nous permettre d'y répondre. Nous disons seulement, que toutes les affaires concernant la société Chesneau, Kohl et compagnie nous sont aussi personnelles qu'à ce dernier, il en a, par conséquent imposé au public se donnant pour seul intéressé etc. etc., comme il a menti pour tout le reste. Il n'aura même plus désormais les tracassés de la liquidation. Ce n'est pas par la voix des journaux que nous viendrons agiter des questions qui pourraient lui être assez pernicieuses; nous nous en tiendrons à donner en particulier des preuves patentes de sa probité; si l'occasion s'en présente, ou si cela peut-être utile à quelqu'un.

C'est la dernière réponse que nous donnons aux viles attaques qu'il pourrait nous tenter.

Agitez, monsieur le Rédacteur, nos sincères salutations.

J. BAURIN, l' M. ANCESSY.

A monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*,

Dernière réponse aux fourberies de Baurin et Ancessy nées dans le *Nacional* du 8 du courant, par lesquelles ils mentent comme ils ont menti dans leurs signatures et à leurs paroles en tout et pour tout. Je déclare sur la foi du serment que je n'ai pas menti une seule fois dans tout ce que j'ai écrit contre eux, je sais trop bien que tout menteurs sont voleurs. Ma probité est à l'abri de toutes leurs calomnies. Si j'ai été malheureux je n'ai pas été criminel comme eux. La position actuelle du pays seule leur permet de parler et d'être libre; si je me suis volontairement démis de la liquidation en faveur de M. Coquetteaux et Lavigne de laquelle ces messieurs ont bien voulu se charger, c'est par l'obstination de Baurin et d'Ancessy à me cacher la demeure de mes débiteurs. Heureux pour moi si avec une telle précaution ils ne continuent pas de s'approprier les recouvrements comme par le passé. Car, c'est le seul intérêt qu'ils aient à prétendre. M'étant débiteurs de beaucoup, ainsi qu'il le sera prouvé à la fin de la liquidation; c'est là que l'on connaîtra les menteurs qui devront être aux yeux du public, des voleurs. Tels sont mes vœux, quoiqu'il arrive à ce sujet, jusqu'à la fin de la liquidation, époque où tout sera mis à jour.

CHESNEAU.

REMATES.

POR SILVA Y SARTORI.

Incendio de muebles,

En la casa frente al Fuerte de San José.

El Martes 14 a las 11 en punto de la mañana dará principio indudablemente el incendio de todos los muebles que adornan dicha casa, por ausentarse su dueño del país, cuyo pormenor et como sigue: mesas de arrimo, sillas de caoba asiento de crin y sillones, un sofá elastico, un piano, una mesa redonda, una coleccion de cuadros, un par de bugias, un hermoso juego de café de porcelana, varios adornos de porcelana, una alfombra de sala, saliceras, palmatorias, mecheros ect. ect.

DORMITORIO.

Una cuja hermosa de caoba, colchones y dos cortinados, comodas, una pendula, mesas de luz, sillas de esterilla americanas y alfombras.

OTRAS PIEZAS.

Sillas de madera americanas, una mesa de caoba de comedor para veinte personas, comodas, marquezas, lavatorios, escritorios, mesas ordinarias, costureros, sillas de varias clases, lozas cristales y utiles de cocina.

Policia del Departamento.

Los comisarios, el de la 1.ª seccion remite preses dos individuos por que con el cuchillo cometian desordenes, el de la 3.ª seccion de la nueva ciudad, remite dos individuos, uno por robo de un caballo y otro por hallarlo complice en él. Los demas Comisarios han dado parte sin novedad, y el cuerpo de serenos remite un individuo por encontrarlo ebrio, y otro por encontrarlo armado sin permiso de la autoridad. Montevideo Febrero 8 de 1843.

Los comisarios, el encargado de la guardia del Departamento, da parte haber recibido en arresto un individuo por hallarlo con una papeleta que no le correspondia. Los demas comisarios han dado parte sin novedad, y el cuerpo de serenos remite dos individuos por encontrarlos ebrios y sin papeleta, y otro por desobedecer a la autoridad. Montevideo Febrero 9 de 1843.

AVIS DIVERS.

A LOUER.—Un restaurant muni de tout le mobilier et des ustensiles nécessaires, ayant belle clientèle et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du *Patriote*, rue St. Jean, n.º 39.

A VENDRE.—Un billard supérieur et à très bon marché. S'adresser chez Mr. Sénateur Roullier, près du marché.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension.

Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien renommée, rue Saint-Michel, n.º 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complets de grands mats, mats de misaine, huniers, perroquets, artimon, hunes, rames, ankers, et généralement tous les agrès nécessaires dans cette partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruhs tiene el honor de participar a los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su toneleria bien nombrada en la calle San-Wiguel n.º 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amante y aparejo de patente, con sus correspondientes roldanas, idem chicos y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tamb en un sortido completo de palos mayores, de mesana, trinquete, masteleros de gavia, de juanete etc., re nos, palanca, roldanas de patente, pipas para agua, etc. etc.

Las personas que quisieren honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y a precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOER, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage.

M. Blancat gérera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Blancat rue des Pescadores.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha girado en esta plaza bajo el nombre de "Carrasco y Brito" a consecuencia de un arreglo particular, por el cual queda separada de la sociedad el señor Carrasco, girará en adelante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pedro Brito y Ca. quedando para representarla y continuar en el mismo pie que hasta el presente el señor Juan Ulrico Kunz. Los Sres. que gustee tomar esplicaciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al escritorio de la casa en el hueco de la Cruz, que las recibirá a toda satisfaccion. Montevideo, Febrero 3 de 1843.

Carrasco y Brito.

LECONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géographie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc., exercice de traduction de l'Espagnol en français, tenue de livres de commerce à un prix modéré. S'adresser a M. DELACOUR, HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n.º 121.

Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir à la fabrique de meubles de la rue Saint-Louis, même cadre que San Francisco; il y a là des chambres gratis pour trois familles.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RAFFRAICHISSEMENTS à l'instar de Bourdeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire à 4 vintains la quart, RUE SAINT-SEBASTIEN, n.º 4, vis-à-vis M. le vice-président.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vintains.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-midi jusqu'à 8 heures du soir.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n.º 32, se vendent, à dater du 1er. janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de l'URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CERRO, à 8 piastres le quintal, la CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerre, se vendra mesurée à des prix très modiques.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Paso del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.

A los Franceses é Italianos.

El que quiere comprar el Café y villar del Paso del Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

AVIS le commandant de la Station française prévient le Commerce qu'il aurait besoin sur le Camp d'un mat de Goëlett portant les dimensions suivantes.

Longeur 19 m. 85 c. diamètre au gros bout o. m. 46 c.

Diamètre au petit bout o. m. 46 c.

S'adresser à M. Clos capitán de la Goëlette de guerre L'Eclair.

—AVISO el comandante de la estacion francesa previene al Comercio que necesita un palo de goleta de 23 varas de largo y 18 pulgadas de diametro en la parte mas gruesa y 13 en la mas delgada. Pueden dirijirse al Sr. Clos capitán de la goleta de guerra Relampago.

Navires en Charge.

Pour le Havre: passagers seulement.



Le trois-mâts barque français, *Marie Louise* cap. Maugendre, touchera de retour de Buenos-Ayres, le 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers à son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement dans sa vaste chambre.

S'adresser pour traiter à son consignataire, Aymes frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Bayonne directement.



Le Brick français le *Jesses*, de Bayonne, cap. Lizaritury, partira pour ce port, au premier jour de février.

Pour prendre passage, s'adresser à M. Zuzerman et Tressera, rue San-Benito.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.



Brick b'éilien, *Velunza*, prendra chargement et passagers à des prix modérés.

Pour traiter, s'adresser à D. Manuel da Costa, ou au capitaine à son bord.

Le capitaine du trois-mâts barque français, *Ducoëdic*, prie messieurs les passagers qu'il amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 30, pour régler le paiement de leur passage.

Pour Gènes, passagers seulement.



Le neuf et fin voilier le *Deux de Juillet*, cap. D. J. Sanguinetti, partira au commencement de février.

Les personnes qui prendront passage à son bord, auront les meilleures commodités et bon traitement.

S'adresser à son consignataire J. B. Capurro et comp.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD